

ORIGAMI

ANTHONY ROZANKOVIC



LOUISE BESSETTE
PIANO

ANTHONY ROZANKOVIC

COMPOSITEUR / *COMPOSER*

LOUISE BESSETTE

PIANO

- | | | |
|-----|-------------------------------|-------|
| 1. | Andalouse Running Shoes | 3:53 |
| 2. | Origami | 3:22 |
| 3. | Avenue Zéro | 6:17 |
| 4. | Mosaïque thérianthropique | 3:15 |
| 5. | Providence | 3:28 |
| 6. | La Jungle jongle | 9:24 |
| 7. | Errance | 3:28 |
| 8. | Last Call | 3:57 |
| 9. | Me and Mr. Morley | 3:21 |
| 10. | Pier 21 | 4:20 |
| 11. | Et si ? | 3:32 |
| 12. | Pigeon in the sky | 3:33 |
| 13. | Canada by Night | 3:53 |
| 14. | La Vie en rouge | 5:25 |
| 15. | Dead End | 5:39 |
| 16. | Le p'tit gars de Sainte-Marie | 5:02 |
| 17. | Pigeon Biset | 10:32 |

ORIGAMI

Voici les pages choisies du journal musical (1995-2022) du compositeur montréalais Anthony Rozankovic. Son « papier à musique » il l'a plié, déplié, replié... Nous composons avec la vie, lui, vit pour composer. Cette musique « origamique », ses « sculptures de portées », Rozankovic leur a donné une forme tantôt dissonante, tantôt syncopée, tantôt consonante, tantôt lyrique, tantôt chaotique. Car il s'agit « d'accepter la multitude en nous ». C'est ce qu'il va faire à partir de 1995 en prenant Stravinsky aux mots : « The hell with the past! ». Le compositeur va s'évader de la prison académique et se permettre désormais l'impudeur de l'émotion. Oser le récit. S'autoriser la mélodie. Et cela donne *Origami* : des musiques bouleversantes et souvent puissamment émouvantes. Et personne d'autre que la grande pianiste Louise Bessette, qui elle aussi sait embrasser large, ne pouvait être à la hauteur de cet éclectisme et lui donner cette cohérence sublime.

Onze des dix-sept pièces de cet album ont pour origine des musiques de film où le compositeur s'est fait narrateur d'une émotion toujours forte : du sort des migrants (*Errance*) à la fabrication d'un carnet de vœux sous la forme d'un « bouquet de papier » à Auschwitz (*Origami*). Parmi les autres pièces se trouvent quatre œuvres de concert dont l'étonnante *Mosaïque thérianthropique* et *La Jungle jungle* composée pour Louise Bessette. L'amateur de musiques d'avant-garde comme celui de mélodies pénétrantes, pourra trouver à se nourrir dans ce « grand voyage » à travers l'Histoire (*Et si ?, Canada by Night*) et les histoires (*Origami, Pier 21, Andalous Running Shoes*). La plupart de ces œuvres ont connu des arrangements et orchestrations différentes mais dans la solitude du piano, elles nous renvoient ici encore plus puissamment à notre condition humaine, notre solitude, à cette « petite musique intérieure » qui, ici, s'extériorise dans le brio d'une pianiste surdouée.

Espoir, inquiétude, légèreté, drame, songe stochastique, rêve romantique, notes égrenées sublimement, notes éclatées vigoureusement, émotion chuchotée, sentiment avoué et, toujours, nous nous faisons notre cinéma : cette musique a-t-elle été composée pour moi ? À la fois journal musical et confidence pianistique, *Origami* a trouvé en Louise Bessette, son interprète parfaite parce que suprêmement apte elle aussi pour cette belle activité humaine : le récit.

ORIGAMI

*Here are a few pages from the musical journal, 1995 to 2022, of Montréal composer Anthony Rozankovic. He has folded, unfolded and refolded his music paper. We compose with life; he lives to compose. His "origami music," his "score sculptures," are sometimes dissonant, other times syncopated, consonant, lyrical or chaotic. What's important is to "accept the multitudes within us." And that's what he will do, starting in 1995, taking Stravinsky literally: "To hell with the past!" The composer freed himself from the prison of the academy and dared to express the impudence of emotion. Dared tell sound stories. Allowed himself the pleasure of melody. That decision would produce **Origami**, music that shakes the roots through its power to move. No one else than the superb pianist Louise Bessette, who has a similar wide reach, could take on his eclectic side and give it a coherence both sublime and unified.*

*Eleven of the seventeen pieces of this album started out as film music, with the composer narrating emotions of great intensity, from the fate of migrants (**Errance**) to the creation of a greeting card in the form of a paper bouquet in Auschwitz (**Origami**). Among the other works are four concert pieces, including **Mosaïque thérianthropique** and **La Jungle jungle** composed for Louise Bessette. Fans of avant-garde music and those who prefer penetrating melodies will find nourishment in this great voyage through History (**Et si? and Canada by Night**) and stories both (**Origami, Pier 21, Andalous Running Shoes**). Most of these works had different arrangements and orchestrations, but in the solitude of the piano, they speak more eloquently of our human condition, our aloneness, that little music inside us that, here, bursts forward in the work of this gifted pianist.*

*Hope, concern, lightness, drama, stochastic reverie, romantic dreaming, the sublime progression of notes, sometimes in vigorous statements, whispered emotions, a confession of sentiment and, as always, we put our life on stage: was this music composed just for me? Both musical journal and the confidences of a piano, in Louise Bessette **Origami** found its ideal interpreter, for she too is perfectly suited to engage in that essential human activity: telling a story.*

ANDALOUSE RUNNING SHOES

D'abord l'Andalousie. Ce morceau fut composé pour illustrer l'histoire du Don Juan d'avant Molière, celle racontée par Tirso di Molina et qui se déroule en Andalousie. Ensuite les « shoes » : cette œuvre fut créée lors des funérailles de Josip Rozankovic, le père du compositeur qui était cordonnier. L'œuvre a connu plusieurs adaptations mais l'interprétation pianistique de Louise Bessette parut tellement virtuose qu'il a fallu modifier le titre une ultime fois : running. Il ne reste qu'à écouter ces trois mélodies qui « se la jouent » en contrepoint renversable. Et à la fin, c'est nous qui sommes renversés.

First, Andalusia. This piece was composed to illustrate the story of Don Juan before Molière came to it, the one that Tirso di Molina recounted, and that takes place in Andalusia. Then, the shoes. The work was created during the funeral of Josip Rozankovic, the composer's father, a shoemaker. The piece has undergone several adaptations, but Louise Bessette's piano interpretation is of such virtuosity that the title was changed with the addition of "running." The three melodies play off against each other in reversible counterpoint. There's no going back.

ORIGAMI

Un pouls. Un motif presque ludique comme un cœur qui va oser. Puis une pavane bucolique où l'on constate qu'il a osé ! En 1944, Fania a eu 20 ans à... Auschwitz. Des amies ont tout risqué pour lui fabriquer un carnet en forme de cœur dans lequel elles lui souhaitaient de vivre longtemps. Bouquet de papier, origami disant l'espoir. À son tour, six décennies plus tard, pour le documentaire de Carl Leblanc, **Le Cœur d'Auschwitz**, Anthony Rozankovic a donné une forme musicale à cette vérité : parfois l'humain est si bon que c'en est incroyable. Rencontre au sommet ici entre la conviction d'une pianiste et le cœur intelligent d'un compositeur. Cette musique, c'est la trame de l'humain trop bellement humain.

*A pulse, an almost playful motif, like a heart that dares to beat. Then a bucolic pavane, and we understand that it did indeed dare. In 1944, Fania turned twenty... in Auschwitz. Her girlfriends risked everything to make her a heart-shaped notebook in which they wished her a long and happy life. A paper bouquet, an origami that speaks of hope. Six decades later, for Carl Leblanc's documentary **Le Cœur d'Auschwitz**, Anthony Rozankovic gave this simple truth musical form: sometimes human beings are so good it's nearly unbelievable. A high-level encounter between a pianist's conviction and a composer's intelligent heart. This music is the soundtrack of people at their most humane.*

AVENUE ZÉRO

Du Rozankovic pur jus car ici tout commence avec une inquiétude suivie d'une action qui ne s'en libère pas mais au contraire, s'en nourrit. Et pour cause : cette musique a été composée pour le film d'Hélène Choquette, **Avenue Zéro** qui documente un drame humain : la traite de personnes dans nos sociétés. Ici, la tristesse sonne juste mais le compositeur, en deux notes, procure de l'espoir et la pianiste gravit ce sentier avec ténacité et une telle humanité au bout des doigts, qu'une fois sur ce plateau atteint où la musique devient déambulation, on sent, on voit, on touche. On est touché.

*Pure Rozankovic, where everything starts with an expression of concern followed by action that is not liberation, but an offspring of the first emotion. And for good reason: the music was composed for Hélène Choquette's film, **Avenue Zéro**, that documents human trafficking in our societies. Here, the sadness rings true, but the composer, with just two notes, brings hope, and the pianist climbs that pathway with tenacity and great humanity. Once the plateau is reached, the music becomes an excursion, we feel, see, touch. And are moved.*

MOSAÏQUE THÉRIANTHROPIQUE

Diatonique. Bach. Tango. Sépharade. Gitan. Moussorgski. Gamme balinaise. Gershwin. Valse fellinienne. Rien de moins. Pièce centaure – ici thérianthropique évoque la transformation darwinienne – où une mélodie progresse et se métamorphose, cette mosaïque trahit l'appétit stylistique de Rozankovic. À l'origine, l'œuvre fut composée pour les vingt-cinq ans du Conseil québécois de la musique. Elle a connu par la suite de nombreuses orchestrations pour aboutir, magistralement épurée, sur le clavier de Louise Bessette.

Diatonic. Bach. Tango. Sepharad. Gypsy. Mussorgsky. Balinese scale. Gershwin. Fellini waltz. Nothing less. A centaur piece – thérianthropique evokes Darwinian transformations – where the melody progresses and metamorphoses, the mosaic speaking for Rozankovic's stylistic appetite. The work was first composed for the twenty-fifth anniversary of the Conseil québécois de la musique. It went through numerous orchestrations and ended up, masterfully purified, on Louise Bessette's keyboard.

PROVIDENCE

Les sœurs de la Providence ont eu leur film ; **Les discrètes** où Hélène Choquette nous donne à voir leur foi et leur puissante humilité. Rozankovic a réuni les morceaux jalonnant le documentaire pour en faire une seule œuvre vibrante qui trouve dans le jeu de Louise Bessette une dimension onirique où l'on peut rêvasser aux choses les plus inaccessibles comme...être discret, généreux, bienveillant et sincère.

*The sisters of Providence had their movie, **Les discrètes**, where Hélène Choquette showed us their faith and powerful humility. Rozankovic brought together the pieces that are signposts in the documentary and made a single work of them. In Louise Bessette's version, they take on a dreamlike dimension that lets us consider the most inaccessible things... like being discreet, generous, benevolent and sincere.*

LA JUNGLE JONGLE

Composée en pleine pandémie pour la pianiste Louise Bessette, cette œuvre tourmentée fut créée sur scène en 2021 lors d'un concert à la salle Bourgie. Pour Rozankovic, ce « récit des tribulations intérieures » tient lieu de journal intime : ce sont les notes de nos états d'âme au temps de la COVID-19 qui résonnent ici. Notre esprit, nos corps, nos comptes en banque, notre légèreté miraculeusement rescapée, nos angoisses persistantes, nos apaisements salvateurs : tout tournait dans nos têtes. Nous sommes tous devenus jongleurs.

Composed in the midst of the pandemic for pianist Louise Bessette, this work of troubled times was created on stage in 2021 during a concert at the Bourgie Hall at the Montreal Museum of Fine Arts. For Rozankovic, this "story of inner tribulation" is like a diary. The notes are our states of mind during the time of COVID-19. Our spirit, our bodies, our bank accounts, our light-heartedness miraculously intact, our persistent anxiety, our salutary moments of calm – all those things coexisted in our heads. We all became jugglers.

ERRANCE

L'errance ici, c'est celle des migrants africains qui risquent tant et souvent tout pour pouvoir arpenter les rues européennes en cherchant à y améliorer leur sort tel qu'on le voit dans le documentaire d'Hélène Choquette, **Comme un caillou dans la botte**. Éprouver de la nostalgie est une activité humaine fondamentale mais ici, c'est comme si le compositeur Rozankovic nous disait : « Imaginez celle d'un déraciné mal-aimé qui songe à son pays, ses proches, sa vie tout en tentant de convaincre des badauds européens endimanchés et suspicieux de lui acheter un faux sac Gucci ». Imaginez sa nostalgie mordante.

*The wandering here refers to the African migrants who risk so much, often everything, for the chance to walk the streets of Europe in search of a better life, as we see in Hélène Choquette's documentary, **Comme un caillou dans la botte**. Feeling nostalgia is a fundamental human activity, but here, it is as if Rozankovic as a composer were telling us, "Imagine an unloved, uprooted life dreaming of country, friends, life while trying to convince European onlookers in their Sunday best, suspicious that they might be buying a counterfeit Gucci bag." Imagine the mordant nostalgia.*

LAST CALL

Peu de pays ont vécu un suspense constitutionnel comme le Canada au tournant des années 1990. Ce mouvement qui progresse dans l'inquiétude, cette superbe escalade où la crainte ne disparaît jamais, c'est le thème de **La fin du Canada**, le documentaire de Luc Cyr et Carl Leblanc racontant la dernière chance ratée – l'échec de l'accord du lac Meech – de réconcilier le Québec et le Canada. Voici un autre exemple de la fougue rozankovicienne et la preuve que le compositeur ne peut s'empêcher d'être aussi un brillant narrateur.

*Few countries experienced constitutional suspense like Canada at the beginning of the 1990s. The progressive movement toward something like panic, the superb escalation where fear never disappears – that is the theme of **La fin du Canada**, the documentary by Luc Cyr and Carl Leblanc. The film recounts the last missed chance – the failure of the Meech Lake Accord – to reconcile Quebec and Canada. Here is another example of Rozankovic's energy and the proof that the composer is also a brilliant narrator.*

ME AND MR. MORLEY

Dix notes comme une chiquenaude, celles que Glenn Morley a jeté sur la portée pour le thème musical des Prix du Gouverneur général du Canada. Anthony Rozankovic en a fait une suite sous la forme d'un hymne à la joie. Louise Bessette en fait une chevauchée joyeuse, le vent dans les notes. Avec son brio, elle nous emporte avec elle. Où ? Vers l'envie d'être. Vers la joie.

Ten notes like the flick of a finger, notes that Glenn Morley put on the score for the musical theme of Canada's Governor General's Awards. Rozankovic turned them into a suite, a kind of ode to joy. Louise Bessette transforms them into a joyous gallop, wind in her mane. With her eloquence, she carries us with her. Where to? Toward the desire to be. Toward joy.

PIER 21

Halifax, quai n° 21. C'est ici que les nouveaux venus accostent dans le Nouveau Monde. Le compositeur imagine la scène en puisant dans trois de ses œuvres. D'abord il emprunte à sa *Symphonie portuaire* où il imagine tous les immigrants, de Samuel de Champlain à Josip Rozankovic, son père qui débarqua au Pier 21. Ensuite se glissent les notes d'un thème cinématographique (*Thérèse et Albert*), le récit d'une greffe... Qu'a-t-on dit à Josip quand il est arrivé? Floyd Favel a suggéré une réponse dans sa pièce *Governor of the Dew* et Rozankovic en a fait une chanson : « You will live here also », troisième source du compositeur. Le sublime se manifeste dans le simple. Il faut lire entre les premières notes où Louise Bessette met magnifiquement tout en suspens. On comprend : « You will live here... also ».

*Halifax, Pier No. 21. This is where newcomers dock in the New World. The composer imagines the scene by dipping into three of his works. He borrows from his *Symphonie portuaire* where he pictures immigrants, from Samuel de Champlain to his father Josip Rozankovic, arriving at Pier 21. Then notes from movie music (*Thérèse et Albert*), the story of a transplant, slip into the composition. What did they say to Josip when he showed up unannounced? Floyd Favel suggests a possibility in his play *Governor of the Dew*, and Rozankovic turned it into a song: "You will live here also" - the composer's third source. The sublime resides in what is simple. Read between the first notes where Louise Bessette puts everything into wonderful suspension. Read and understand. "You will live here... also."*

ET SI ?

Ici, Rozankovic, le mélodiste sévit plus que jamais ! Et l'improvisateur aussi car au premier thème, composé pour le film de Luc Cyr, *15 novembre 1976, 20h40* qui raconte l'élection improbable par les Québécois d'un premier gouvernement indépendantiste, s'est ajouté un mouvement sur lequel la chanteuse Myrille Bédard a créé *Symphonie amoureuse*. Osons : c'est une ballade des amours, l'amour du pays, l'amour de l'autre. Comme un élan inarrêtable, comme une foi. Et si, en effet, tout ce que l'on souhaite se réalisait ?

*Here, the melodist in Rozankovic hits hard! And the improviser too. The first theme, composed for the Luc Cyr film *15 novembre, 1976, 20h40* that tells of the improbable story of the election of the first pro-independence government in Quebec, is augmented by a movement around which singer Myrille Bédard created *Symphonie amoureuse*. Take a chance: it is a ballad of loves, love of country, love of a person. Like an élan that can't be stopped, an act of faith. And if, for once, everything we wanted came true?*

PIGEON IN THE SKY

Sur terre, le pigeon est maladroit, dans les airs, il est dans son élément : élégant et harmonieux. C'est le commun, miraculé de l'apesanteur. Né en concert, ce pigeon s'est envolé jusqu'au grand écran. La forte charge existentielle de cette méditation a bouleversé le réalisateur Carl Leblanc qui en a fait la trame d'une séquence de son film documentaire *Perdre Mario*, le récit d'une amitié et d'un deuil. Pièce de résistance à la lourdeur du monde, ce pigeon plane si élégamment grâce au doigté de Louise Bessette qu'ici la musique nous améliore sur-le-champ. La pianiste suspend son geste comme le temps qui suspend son vol et on ne peut plus oublier l'avoir entendu, miraculés de l'apesanteur.

*On the ground, the pigeon is awkward. In the air, it is in its element, elegant and harmonious. The ordinary animal made miraculous through weightlessness. Born in concert, the pigeon flew to the silver screen. The strong existential charge of this meditation touched filmmaker Carl Leblanc, who turned it into the music for a sequence of his documentary *Perdre Mario*, the story of mourning and friendship. A piece of resistance that fights the heaviness of this earth, this pigeon soars elegantly thanks to the agile fingers of Louise Bessette; here, we are made better by this music. The pianist leaves her hands in suspense, and time will not send its arrow; we know we have heard the miracle of weightlessness.*

CANADA BY NIGHT

En une nuit, au Canada, celle du 5 novembre 1981, le destin d'un peuple a basculé. On a écrit une nouvelle constitution. Sans l'accord de la seule province francophone. Ce thème remanié du film éponyme de Cyr et Leblanc, recomposé ici avec la force d'un suspense politique donne une forme achevée à ce que peut être un tournant, une nuit historique où il y eut un perdant, le Québec, et un gagnant, le Canada de Pierre Elliott Trudeau. Cette pièce est la preuve que la musique peut, parfois, dire l'Histoire mieux que les mots.

In one night, November 5, 1981, the destiny of a nation changed. A new Constitution was written. Without the agreement of the only French-speaking province. This theme, recast for the occasion, was part of the film of the same name by Cyr and Leblanc. Here it is arranged with the force of political suspense, and gives finished form to what proved to be a turning point, a historic night with a loser, Quebec, and a winner, the Canada of Pierre Elliott Trudeau. This piece proves that sometimes music can tell history better than words.

LA VIE EN ROUGE

Un cœur qui bat. Surtout ne pas mourir. La musique qui dit l'élan vital, le sentiment tragique et l'espoir récalcitrant. Tout ça. Rien de moins. Quelques mois après la première transplantation en Afrique du Sud par le Dr. Barnard, on a réalisé l'exploit à Montréal. Albert Murphy a reçu le cœur de Thérèse Rondeau. Dans ce thème composé pour le documentaire *Thérèse et Albert* (Cyr et Leblanc), l'événement prend forme. L'aventure médicale devient récit musical. Il s'agit de ne pas mourir en effet. Continuer à vivre. Ce *do* puis ce *fa* dièse qui résonnent en nous est une « preuve de vie ». Pas de la vie en rose. De la vraie vie.

*A heartbeat. Live, no matter what. The music speaks of the élan vital, the feeling of tragedy and recalcitrant hope. All of that, and nothing less. A few months after the first transplant in South Africa by Dr. Barnard, the exploit was repeated in Montréal. Albert Murphy was given Thérèse Rondeau's heart. In this theme composed for the documentary *Thérèse et Albert* (Cyr and Leblanc), the event is experienced again. The medical adventure becomes a musical story. The goal is not to die, indeed. Go on living. The C and the F sharp that resonate within us is proof of life. Not la vie en rose, but real life.*

DEAD END

L'histoire commence par une valse troublante suivie d'un enfouissement dans le drame. En octobre 1970, les militants du Front de libération du Québec se sont engagés dans une voie sans issue. La mort de leur otage, le ministre Pierre Laporte, les condamna à l'échec. *Dead End* donne une forme musicale remarquablement délicate à un événement historique sismique. Dans cette musique composée pour le film de Luc Cyr et Carl Leblanc, *La Belle Province*, Rozankovic ose dire avec une économie de moyen l'histoire qui tourne mal. Une composition rendue avec une subtilité pianistique inouïe et qui révèle l'irréparable.

*The story begins with a disturbing waltz followed by a dramatic burial. In October 1970, the militants of the Front de libération du Québec took a turn down a blind alley. The death of their hostage, minister Pierre Laporte, was their sentence to failure. *Dead End* gives a remarkably delicate musical form to a seismic historic event. In this music composed for the Luc Cyr-Carl Leblanc film *La Belle Province*, with an economy of means Rozankovic dares to speak of a story that turns out badly. A composition rendered with rare subtleness on the piano, revealing what can't be undone.*

LE P'TIT GARS DE SAINTE-MARIE

Qui dit homme du peuple, dit musique populaire. Cette œuvre fut composée pour la pièce d'Alexis Martin : *Camillien Houde, le p'tit gars de Sainte-Marie*. On y raconte comment un garçon du milieu ouvrier montréalais du début du XX^e siècle va devenir maire de Montréal et une figure politique majeure de son époque. Cette courtépointe où ont été intégrés divers moments musicaux de la pièce nous replonge dans un destin hors du commun mais issu du commun. Musique enlevante pour un destin flamboyant ; ici c'est « Louise qui fait danser Camillien ».

*The man of the people will have his popular anthem. This work was composed for Alexis Martin's play, *Camillien Houde, le p'tit gars de Sainte-Marie*. We watch how a boy from working-class Montréal at the beginning of the 20th century will end up being mayor and a major political figure of his times. This short rhapsody, containing various musical moments of the play, takes us back to an ordinary man's extraordinary destiny. Magic music for a flamboyant fate. Here, Louise will have Camillien up and dancing.*

PIGEON BISET

Recette du pigeon commun (dit biset) :

Composez avec les éléments, ceux de la musique et de la vie. Mélangez ce que vous avez appris. Laissez mijoter en vous le combat entre la musique savante et la populaire. Faites marcher le pigeon à la manière de Xenakis : saccadé et stochastique. Puis faites-le voler à la manière de Bizet, gracieux et limpide. Ne réservez rien. Utilisez tout. Servez chaud à tous, sans exception ; aux fins gourmets de la musique chaotique comme aux affamés de la note sentimentale. Laissez Louise Bessette ajouter son merveilleux grain de sel. Et ne dites à personne que ce pigeon, c'est Anthony Rozankovic.

Recipe for the common pigeon (as known as rock dove)

Mix all the elements of music and life. Add what you have learned. Let the disagreement between classical and popular music simmer in you. Compel the pigeon to walk like a Xenakis piece: jumpy and stochastic. Then have it fly like Bizet, gracious and limpid. Hold nothing back. Use everything. Serve hot to everyone, no exceptions: to those with an advanced taste for chaos and those in love with sentiment. Let Louise Bessette add her marvelous grain of salt. And don't tell a soul that the pigeon is Anthony Rozankovic.

Carl Leblanc
Translated by David Homel



ANTHONY ROZANKOVIC



© Jean-Charles Labarre

D'abord un cœur qui commence à battre en 1962 grâce à des parents immigrants, greffés près du parc Jeanne-Mance à Montréal. Ensuite des mains qui ont commencé à jouer dès six ans sur un piano. Puis une voix, avec *Les Petits Chanteurs du Mont-Royal* et le souffle, au Conservatoire, dans un trombone, mais aussi des oreilles qui apprennent à écouter avec le grand Gilles Tremblay. 1990, un premier prix de composition, voilà une tête bien remplie. Rozankovic, compositeur. Ta dam ! Et cet « enfant trop informé » va composer avec la vie. Des œuvres. Avec de la vie. Avec du ludique et du tragique, comme il se doit. « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? ». C'est ainsi qu'Anthony Rozankovic vit. Le NEM le sait. La SMCQ le sait. L'ECM le sait. Les orchestres symphoniques de Québec, de Laval et de Montréal le savent. L'Orchestre de la Radio de Cologne, la Philharmonie Robert-Schumann et tant d'autres le savent.

Ensuite cet autre mentor qui débarque : le hasard. Un jour, les mains qui pianotent et qui composent... sans la tête ! Sans le calcul, sans un plan tonal ou quinquennal. Hors de portée. Et ça donne une musique de film, des nominations aux Géméaux et un nouveau Rozankovic qui ne composera plus comme avant. Désormais, c'est ainsi qu'Anthony vit. C'est ainsi qu'un même compositeur peut créer la musique d'un conte écrit par Stanley Péan (*L'aventurier de l'air perdu*) qui sera joué par l'Orchestre symphonique de Toronto, une fantaisie concertante (*Big Bird Fantasy*) qui sera créée par l'ensemble Zipangu à Bologne et la trame d'une série télé (*Mayday*) qui sera diffusée dans le monde entier. Car, bien sûr, on peut aimer Rameau et Herbie Hancock, Messiaen et Piazzolla. La grande musique et le cinéma. C'est ainsi que cet homme va vivre pour composer librement : des symphonies, du jazz, de la musique contemporaine, du R&B, des thèmes pour la télévision, le théâtre, le cinéma d'animation, les expositions (Pointe-à-Callière). Plus de cinq cents œuvres à ce jour. Vous n'en aurez que dix-sept sur cet album.

C'est ainsi que Rozankovic compose avec la vie. Il nous parle dans une langue variée : intense, délicate, insistante, dissonante, exubérante, bouleversante... Et il semble y avoir urgence de dire... quoi ? Lui. Nous. La condition humaine : la légèreté de la fête, la nostalgie subversive, la peur de mourir, la joie de vivre, le vertige des destins individuels comme collectifs, la douceur du sentiment comme la douleur de la finitude ; cette fameuse « crack » de Leonard Cohen par où passe la lumière. Il a plié les pages de son journal intime et en fait des portées. *Origami*. C'est bel et bien du Anthony Rozankovic que joue Louise Bessette.

His heart first began beating in 1962 thanks to immigrant parents who had attached themselves to Montréal, near Jeanne-Mance Park. Then came the hands that started playing piano at the age of six. Then the voice, with the Petits Chanteurs du Mont-Royal and breath, at the Conservatory, with a trombone, but also ears that learned to listen with the great Gilles Tremblay. Then in 1990, a first composition prize, and a head full of ideas. Rozankovic – a composer – presto! The “child who knew too much” will negotiate with life. With his works. With their lives. With the playful and the tragic, the way it should be. “Is this the way people live?” the French poet Aragon asked. That’s how Anthony Rozankovic lives. The NEM knows that. The SMCQ too. And the ECM. The symphony orchestras of Québec, Laval and Montréal know as well. The Symphony Orchestra Cologne, the Robert-Schumann-Philharmonie and many others know.

*Then another mentor arrived: the unexpected. One day, his hands were on the keyboard, composing... without his head! Without calculation, without a tonal or five-year plan. Scoreless. That method produced film music, nominations at the Géméaux Awards and a whole new Rozankovic who would not go on composing the old way. From then on, he would live according to his own beat. And so the same composer created the music for a tale written by Stanley Péan (*L'aventurier de l'air perdu*) that would be played by the Toronto Symphony Orchestra, then a concert fantasy (*Big Bird Fantasy*) put on by the Zipangu Ensemble in Bologna, and next the theme for a TV series (*Mayday*) that aired around the world. Because, of course, a person can love Rameau and Herbie Hancock, Messiaen, and Piazzolla. Great music and movies. That’s how this man would live and compose freely: symphonies, jazz, contemporary music, R&B, themes for TV, the stage, animated film, exhibits at the Pointe-à-Callière museum. More than five hundred works to this day. Seventeen of them are on this album.*

*That’s the way Rozankovic negotiates with life. He speaks to us in many tongues: intense, delicate, insistent, dissonant, exuberant, disturbing... There seems to be something urgent to get across, but what? Him. Us. The human condition: the clear air of celebration, subversive nostalgia, the fear of dying, the joy of living, the dizzying shared fate of individuals, the sweetness of emotion and the pain of the ending – Leonard Cohen’s famous crack through which the light gets in. He unfolded the pages of his journal and turned them into scores. *Origami*. That’s Anthony Rozankovic played by Louise Bessette.*

LOUISE BESSETTE



© Jean-Charles Labarre

La montréalaise Louise Bessette est depuis quarante ans une incroyable promesse tenue. On peut sortir du Conservatoire avec en poche cinq premiers prix comme elle en 1980 mais encore s'agit-il d'être à la hauteur pour la suite. Et quelle suite ! Elle est aujourd'hui incontestablement l'une des plus grandes pianistes d'Amérique. Après être allée se perfectionner à New York auprès de Eugene List et ensuite à Paris auprès d'Yvonne Loriod-Messiaen, elle a pris son envol comme soliste et concertiste. Grande interprète d'Olivier Messiaen, – sa performance lors de la sortie de ses *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* de Messiaen chez ATMA Classique en 2000 fut universellement saluée – elle deviendra l'égérie de la musique contemporaine au Québec. Interprète de Gilles Tremblay, José Evangelista, Serge Arcuri et tant d'autres, elle créera leurs œuvres avec la maestria qui la caractérise et qui ne laisse

personne indifférent. « À l'instar du maître Messiaen, Louise Bessette est d'abord une oreille qui se plaît de la sensualité des sons » a écrit le critique du *Devoir*, Christophe Huss.

Tous, en Amérique, en Europe, en Asie n'ont pu que constater son talent hors du commun. Elle a joué comme soliste sous la direction de chefs prestigieux, de Kent Nagano de l'OSM à Gerard Schwarz avec le New York Chamber Symphony en passant bien sûr par Lorraine Vaillancourt avec le NEM et Walter Boudreau à la SMCQ. Si l'excellence de ses performances sur scène a toujours été saluée, la qualité de ses nombreux enregistrements autant comme soliste qu'en musique de chambre fait l'unanimité. Un enregistrement de Louise Bessette est un événement. En 2021, elle remportait un dixième prix Opus du Conseil québécois de la musique. En 2019, on lui a remis le Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle de la réalisation artistique en musique classique, la plus haute distinction du genre au Canada. Impossible ici d'être exhaustif ; sa carrière est jalonnée d'honneurs comme aucune autre : premier Prix au Concours International de Musique Contemporaine (Saint-Germain-en-Laye, 1986), premier Prix au Concours International Gaudeamus (Rotterdam, 1989), Prix Québec-Flandre (1991), Membre de l'Ordre du Canada (2001), Officier de l'Ordre national du Québec (2005), Ambassadrice du Centre de Musique Canadienne (2009)...

Il y a chez Louise Bessette une virtuosité si naturelle, une interprétation si aisément minutieuse qu'elle dégage ainsi, mieux que d'autres, du temps pour l'âme. Elle fait plus que jouer, elle nous « fait voir » ; engagée, ici, dans le récit rozankovicien qu'elle fait sien. Soliste, Bessette n'est jamais seule. Elles sont toujours deux, elle et sa conviction que le monde peut se dire en musique. Après une trentaine d'albums, après Messiaen, Tremblay, Schönberg, Stravinsky, Dompierre et tant d'autres voici Louise Bessette chez Rozankovic. Elle y est superbement chez-elle.

*For forty years, Montrealer Louise Bessette has been a promise kept. A person can leave the Conservatory as she did in 1980 with five first prizes in her pocket, but then what comes next? Nothing but incredible! Today she is undeniably one of North America's top pianists. After perfecting her technique in New York with Eugene List, and in Paris with Yvonne Loriod-Messiaen, she went on to soar as a soloist and concert pianist. A top interpreter of Olivier Messiaen's work – her performance of Messiaen's *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* on the ATMA Classique label in 2000 was universally applauded – she became the Egeria of contemporary music in Quebec. As the interpreter of Gilles Tremblay, José Evangelista, Serge Arcuri and many others, she played their works with a mastery that sets her apart, creating an emotional attachment among her listeners. "Like the master Messiaen, Louise Bessette is above all an ear that finds pleasure in the sensuality of sound," wrote *Le Devoir* critic Christophe Huss.*

In America, Europe, and Asia, audiences felt they were in the presence of great talent. She has played as a soloist under the direction of prestigious conductors, from Kent Nagano of the OSM to Gerard Schwarz with the New York Chamber Symphony, and then on to Lorraine Vaillancourt of the NEM and Walter Boudreau of the SMCQ. Her excellent stage performances have always been singled out, as has the quality of her many recordings as a soloist and in chamber music ensembles. A Louise Bessette record is always an event. In 2021, she won a tenth Prix Opus of the Conseil québécois de la musique. In 2019, she was given the Governor General's Lifetime Artistic Achievement Award, the highest such honour in Canada. The list is just too long; her career has sparked with prizes like no other: First Prize at the Concours International de Musique Contemporaine (Saint-Germain-en-Laye, 1986), First Prize at the International Gaudeamus Competition for Contemporary Music (Rotterdam, 1989), Prix Québec-Flandre (1991), Member of the Order of Canada (2001), Officer of the National Order of Quebec (2005), Ambassador of Canadian Music, Canadian Music Centre (2009)...

Louise Bessette has such natural virtuosity, and a way of interpreting in such detail that she creates, better than others, time for the soul. She does more than play; she makes us see. Here, she makes Rozankovic's music her own. A soloist, she is never alone. Accompanying her always is her belief that the world can be spoken of in music. After some thirty albums, after Messiaen, Tremblay, Schönberg, Stravinsky, Dompierre, and so many others, here is Louise Bessette with Anthony Rozankovic. She is very much at home with his music.

CARL TALBOT



© Nathalie Cossette

Enregistrer le son, c'est attraper l'âme. Plusieurs reviennent bredouilles de cette pêche. Voici l'homme à qui le Maestro Kent Nagano a confié en exclusivité tous les enregistrements de l'Orchestre symphonique de Montréal. Carl Talbot est un virtuose de l'oreille, cet instrument qui fait les grands albums. Tous se l'arrachent : l'Orchestre Symphonique de Hambourg, le Metropolitan Opera de New York, l'Orchestre du Centre national des Arts d'Ottawa, le Boston Symphony Orchestra, Charles Richard-Hamelin, James Ehnes, Angèle Dubeau, Andris Nelson et tant d'autres.

Musicien parlant et comprenant le langage des musiciens, il détient un baccalauréat en piano ainsi qu'un Master Degree in Sound Recording de l'Université McGill. Sa présence est réclamée lorsqu'on souhaite la perfection et depuis un quart de siècle et des centaines d'albums, cette perfection lui a valu nominations et prix à travers le monde : Grammy, Juno, Félix, Gramophone's Critics Choice, Diapason d'Or, Echo Klassik...

Carl Talbot signe ici son septième album avec la pianiste Louise Bessette. Grand maître du son, orfèvre des temps de la musique, il sait traduire la vérité de l'œuvre et la reproduire le plus fidèlement pour l'auditeur. Quelle est cette vérité ? Elle tient à la grâce d'une rencontre entre une œuvre et un interprète. Réaliser, c'est pérenniser le sublime de ce moment. Rendre plus qu'audible, rendre sensible, cette rencontre. C'est ce qu'il fait ici.

Recording sound means capturing the soul. Many come back from that expedition empty-handed. Here is the one man whom Maestro Kent Nagano entrusted with the Orchestre symphonique de Montréal's recordings. Carl Talbot has a virtuoso's ear, the instrument that makes for great albums. Everyone is eager to work with him: the Hamburg Symphony Orchestra, the New York Metropolitan Opera, the National Arts Centre Orchestra in Ottawa, the Boston Symphony Orchestra, Charles Richard-Hamelin, James Ehnes, Angèle Dubeau, Andris Nelson, and many others.

A musician who speaks and understands the language of other musicians, he holds a B.A. in piano as well as a Master's Degree in Sound Recording from McGill University. He is called upon when perfection is sought after, and for a quarter century, his perfection has earned him nominations and prizes all over the globe: the Grammy, Juno, Félix, Gramophone Critics' Choice, Diapason d'Or, Echo Klassik...

Here, Carl Talbot is presenting his seventh album with pianist Louise Bessette. A master of sound, a craftsman of music in all its variations, he knows how to convey the truth of the work and reproduce it most faithfully for the listener. And what is this truth? It arises from the encounter between a work and the person who interprets it. To record it is to forever preserve that sublime moment. To make it more than audible – to make the listener feel the encounter. That is what Talbot has done here.



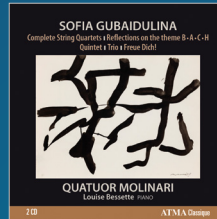
LOUISE BESSETTE CHEZ / ON ATMA CLASSIQUE



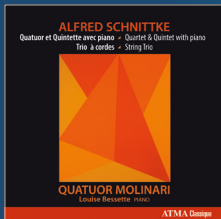
Hommage à François Dompierre
ACD2 2889



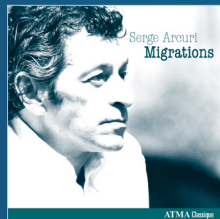
François Dompierre / Concertango grosso
ACD2 2739



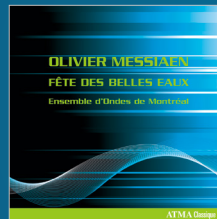
Gubaidulina
ACD2 2689



Alfred Schnittke, vol. II
ACD2 2669



Serge Arcuri / Migrations
ACD2 2625



Messiaen / Fête des belles eaux
ACD2 2621



Les Lauréats / Prix Québec-Flandre
ACD2 2281



Messiaen : Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus
ACD2 2219/20



Mozart et les oiseaux
ACD2 2108

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds de la musique du Canada.

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

©2024 Anthony Rozankovic sous licence exclusive avec Disques ATMA inc / *under exclusive license to Disques ATMA inc.*

Producteur délégué / *Executive producer* : Guillaume Lombart

Producteur / *Producer* : Anthony Rozankovic

Directeur général et artistique, et éditeur du livret / *General and artistic director, and Booklet editor* : Michel Ferland

Réalisateur, ingénieur son, mixage et masterisation / *Producer, Sound engineer; Mix and Mastering* : Carl Talbot, Productions Musicom

Assistant ingénieur son / *Sound engineer Assistant* : Philippe Bouvrette

Monteur / *Editing engineer* : Carl Talbot, Philippe Bouvrette

Masterisation Dolby Atmos / *Dolby Atmos Mastering* : Carl Talbot, Marc Thériault, Le Lab Mastering

Cet enregistrement a été réalisé les 6, 7 et 8 décembre 2022 à / *This recording was made on December 6, 7 and 8, 2022 in the* : Salle de Concert, Domaine Forget (Saint-Irénée, Québec, Canada)

Technicien de piano / *Piano Technician* : Michel Pedneau

Illustration de couverture et graphisme / *CD Cover illustration and graphic design* : Jean-Charles Labarre et Véronique Léonard, S.P.I.N., spinprod.com

Maquillage et coiffure / *Makeup and hairstyling* : Marie-Claude Langevin

Textes du livret / *Booklet texts* : Carl Leblanc

Traduction anglaise / *English translation* : David Homel

Conseillère juridique / *Legal advisor* : Gabriella Rozankovic

Coordonnatrice de production / *Production coordinator* : Joannie Lajeunesse

Remerciements / *Thanks* : Carl Leblanc, Camil Bélisle, Luc Gauthier, Pierre Deslauriers, Lyne Lanoue, Marie-Josée Dupré, Benoit Groulx, Jacques Boisclair, Richard Bélanger, Pierre Messier, René Aubé, Jean-François Vézina, Stéphane Drolet, Jean-Pierre Gariépy, Bachir Bensaddek, Myrille Bédard, Hélène Choquette, Luc Cyr, Floyd Favel, Alexis Martin et Daniel Brière, Barbara Scales, Ian Cameron, Sharif Mirshak, Denise Lefebvre, Daniel Robichaud, Clément Topping, Glenn Morley, Whitney Taylor et la Fondation des Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle, Conservatoire de musique de Montréal.